

INFO 457' TROIS MARABOUTS

« **NON** au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

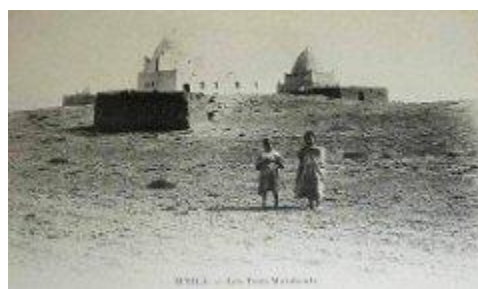
1/ Le village des TROIS MARABOUTS devenu SIDI BEN ADDA à l'indépendance

Dans l'Ouest algérien ce village est situé à 4 km d'AÏN-TEMOUCHENT, à 72 Km d'ORAN et à 200 km de la frontière marocaine (OUJDA).



Le village des TROIS MARABOUTS a été construit sur un plateau volcanique dominant les vallonnements environnants. Il se trouve à environ 10 km de la mer et à 255 mètres d'altitude. La superficie de la commune est de 10.726 hectares.

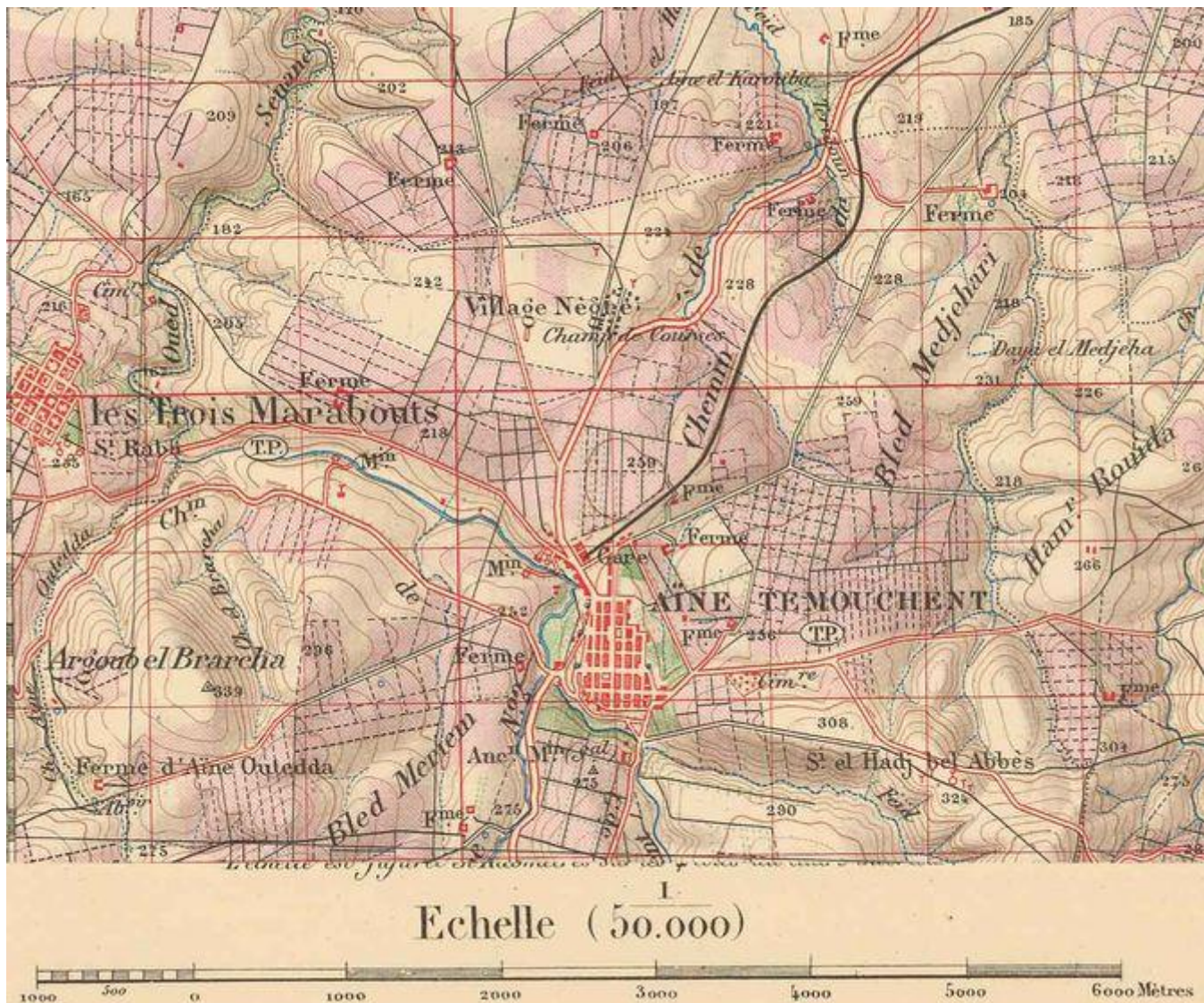
Le territoire de la commune, d'abord assez réduit au Nord et à l'Ouest du village, et limitrophe des communes d'AÏN TEMOUCHENT et de LAFERRIERE, s'étendit par la suite vers l'Ouest sur le bled de SIDI BEN ADDA, pour atteindre la mer. Quelques plages, chères au témouchentois, dépendirent alors de la commune : CAMERATA, la " plage des mouches ", la plage d'Oued El Hallouf.



TROIS MARABOUTS avait cette particularité de compter un prêtre catholique et un pasteur protestant et, partant, deux types de population de confession différente, plus celle de confessions musulmane, entretenant cependant les meilleures relations, et cette autre particularité de ne compter, du moins dans l'agglomération, qu'un nombre relativement infime d'autochtones. Trois religions, trois marabouts, est-ce là l'explication de la dénomination du village ?....

Les trois mausolées avaient pour noms :

- Sidi MEFTAH,
- Sidi RABAH,
- et SIDI BEN ADDA.



Le nom : lui a été donné en raison de trois koubbas élevées sur une colline et dont la plus vénérée et visitée est celle de SIDI RABAH.

Dans l'Echo de l'Oranie, François RIOLAND nous conte qu'un facétieux d'AÏN TEMOUCHENT lui a donné cette réponse que nous vous livrons sans aucune certitude quant à son authenticité : « ...*parmi la population musulmane, trois saints marabouts se disputaient la palme du plus grand faiseur de miracles, et le seul moyen de mettre tout le monde d'accord était de garder les trois marabouts et de laisser à chacun le soin de choisir le sien.* »

HISTOIRE

Présence Arabe

Les musulmans arrivent dans l'Oranie en l'an 699, Les Maghraouia qui se déplaçaient dans les plaines du Chélif à la Tafna embrassèrent l'islam très tôt grâce à leur chef Soûlât Ben Ouezmar. En 711, les populations locales islamisées participèrent très nombreux pour composer l'armée de 12.000 hommes qui permit à Tarik Ibn Ziad de conquérir l'Espagne.

En ce 8^e siècle, les musulmans furent les maîtres absolus des routes menant à l'Afrique occidentale, le principal producteur de l'or de l'époque, lorsqu'Idriss prend possession de Tlemcen, Archgoul, l'Antique SIGA reprend naissance en tant que port de Tlemcen. Ce fut la ville la plus importante du littoral entre Nekour du Maroc et Cherchell puisque Oran ne fut fondée qu'en l'an 902 par des marins Andalou. Plus tard Archrou eût son prince... C'est à cette époque que la région connut un mouvement de population intense. En effet, les Medionnas qui habitaient les monts des Traras se réfugièrent dans la Dahra. AÏN TEMOUCHENT réapparaît pour devenir « Ksar Ibn Sinan point fort, silo et magasin de la famille Sinan des béni Masghen.

Les Aghlabites de Kairaoun, les Rostomides de Tahert tentaient plusieurs fois de conquérir Tlemcen pour s'approprier le commerce florissant avec le grand Sud. A partir de 909 ce sont les fatimides qui s'emparent de kairaouane de Tahert et Sajilassa, le grand centre caravanier du Sud Marocain. Les nomades furent repoussés vers le Sud, archgoul fut détruite alors en 1019. Au début de ce millénaire ce sont combats, pillage, dépossession, luttes qui déchirent le Maghreb.



Présence turque 🇹🇷 1515-1830

C'est AÏN TEMOUCHENT qu'IBN SENANE imposa sa loi. C'est là que mourut le célèbre Corsaire Turc BABA AROUDJ, dit Barberousse, et c'est là qu'un siècle auparavant vivait SIDI SAÏD, un célèbre marabout, véritable saint patron de la cité, qui offrit la paix de l'âme aux Béni AMEURS tourmentés.



Présence Française 🇫🇷 1830 - 1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830 devant les forces françaises. Puis le mouvement de colonisation progressa et intervint autour de la grande Sebkhah, à l'Ouest d'ORAN. Le centre de colonisation des TROIS MARABOUTS fut alors créé sur le territoire de la commune mixte d'AÏN TEMOUCHENT en 1880 pour y recevoir des colons d'origine française. Son peuplement se fait avec des individus qui sont originaires du Languedoc, du Tarn, d'Alsace et des Alpes et avec des Espagnols et Marocains qui s'installent quelque temps après les Français.

Le Comité COLIGNY, de Paris, présidé par le pasteur REVEILLAUD, facilita l'émigration et l'installation d'un groupe de 12 paysans venant de la vallée du Queyras, à qui furent attribués des lots d'une vingtaine d'hectares sous certaines conditions.

Ces familles protestantes eurent un pasteur qui s'occupa de leurs âmes et des fonds du Comité.

Originaires de la vallée de FREISSINIERES, ces familles protestantes s'adressèrent au pasteur ELDIN, d'ORAN, qui raconte :
« C'est une grave affaire que de quitter le foyer paternel pour adopter une résidence nouvelle si différente ; on conçoit donc aisément les vives préoccupations de ces braves gens. L'anxiété se peignait sur leur rude visage, d'un commun accord, ils me demandèrent de prier. Cette proposition m'émua ; je sentais tout ce qu'il y avait de grave dans leur situation et j'augurai bien de ces hommes qui ne trouvaient rien de mieux dans de telles circonstances que de s'approcher de Dieu pour lui confier leur perpétuité et demander sa direction... ».

Les débuts furent très difficiles. Il fallait arracher jujubiers, palmiers nains et ces montagnards habitués aux grands efforts trouvaient là un travail bien plus pénible que celui de leur fraîche vallée. Certains se découragèrent, mais d'autres tinrent bon et avec leur acharnement réussirent à tirer profit de leurs efforts.

A peu près en même temps, une quinzaine de colons d'origine espagnole et divers marocains se sont installés également.

En avril 1881, une délégation de huit familles (Vaudois des Alpes) vint reconnaître les huit concessions que le Pasteur Astier de Mostaganem leur avait fait obtenir aux Trois Marabouts. Ils découvraient l'Algérie. Parmi ces Vaudois, il y avait Félix BARIDON et Noé ORCIERE.

Plus tard, une vingtaine de paysans du Tarn et Garonne vinrent grossir le groupe.

Le 4 février 1922, le centre des TROIS MARABOUTS fut transformé en Commune de Plein Exercice.



La décision de la création du village des Trois Marabouts fut prise par l'acte administratif suivant :

« Le centre créé en 1880 dans le département d'Oran, section de la commune mixte d'Aïn-Témouchent, devint une commune de plein exercice le 4 février 1922. Le territoire de la commune, d'abord assez réduit au nord et à l'ouest du village, et limitrophe des communes d'Aïn-Témouchent et de Laferrière, s'étendit par la suite vers l'ouest sur le bled Sidi-ben-Adda, pour atteindre la mer. Quelques plages, chères aux témouchentois, dépendirent alors de la commune: Camerata, la "plage des Mouches", la plage d'Oued el Hallouf ».

Economie

De 2 012 hectares qu'elle comprenait en 1880, elle passe, à la suite de divers rattachements en 1927, 1930 et 1949, à plus de 10.726 hectares.

Evolution de la population :

- 1891 soit onze ans après l'arrivée des premiers « colons » il y avait 295 Européens.
- En 1906 ils étaient 474 Européens pour 111 familles
- En 1958 la commune comptait 5108 Habitants. La population Européenne était partagée, pratiquement, par moitié de Protestants et de Catholiques. Il y avait au village un Pasteur et un Prêtre. L'autre obédience Musulmane représentait plus de quatre fois la population Européenne.

Ces trois religions cohabitaient dans une totale et parfaite harmonie.

La commune se composait, à l'époque française d'un village européen, de deux villages arabes, de mechtas disséminées dans le pays, de fermes isolées et d'un hameau de plaisance : OUED EL HALLOUF.

Les Européens possèdent les 9/10^{ème} des terres et se sont surtout attachés à la culture de la vigne, qui couvre environ 4 3000 ha, la récolte de 1954 s'étant élevée de 223.000 hectos.

Les autres cultures sont représentées par les céréales destinées à couvrir surtout les besoins locaux, un peu plus de 5 500 oliviers, dont la remise en production normale était en cours, les agrumes qui tiennent une faible place et quelques cultures maraîchères pour la consommation locale, le surplus étant dirigé sur AÏN TEMOUCHENT.



Le culte

Paroisse catholique

En 1900, la paroisse est créée et l'église est dédiée à Notre Dame de la Grâce. Le premier curé est l'abbé BERTRAND (1901-1908), puis lui succèdent MM. :

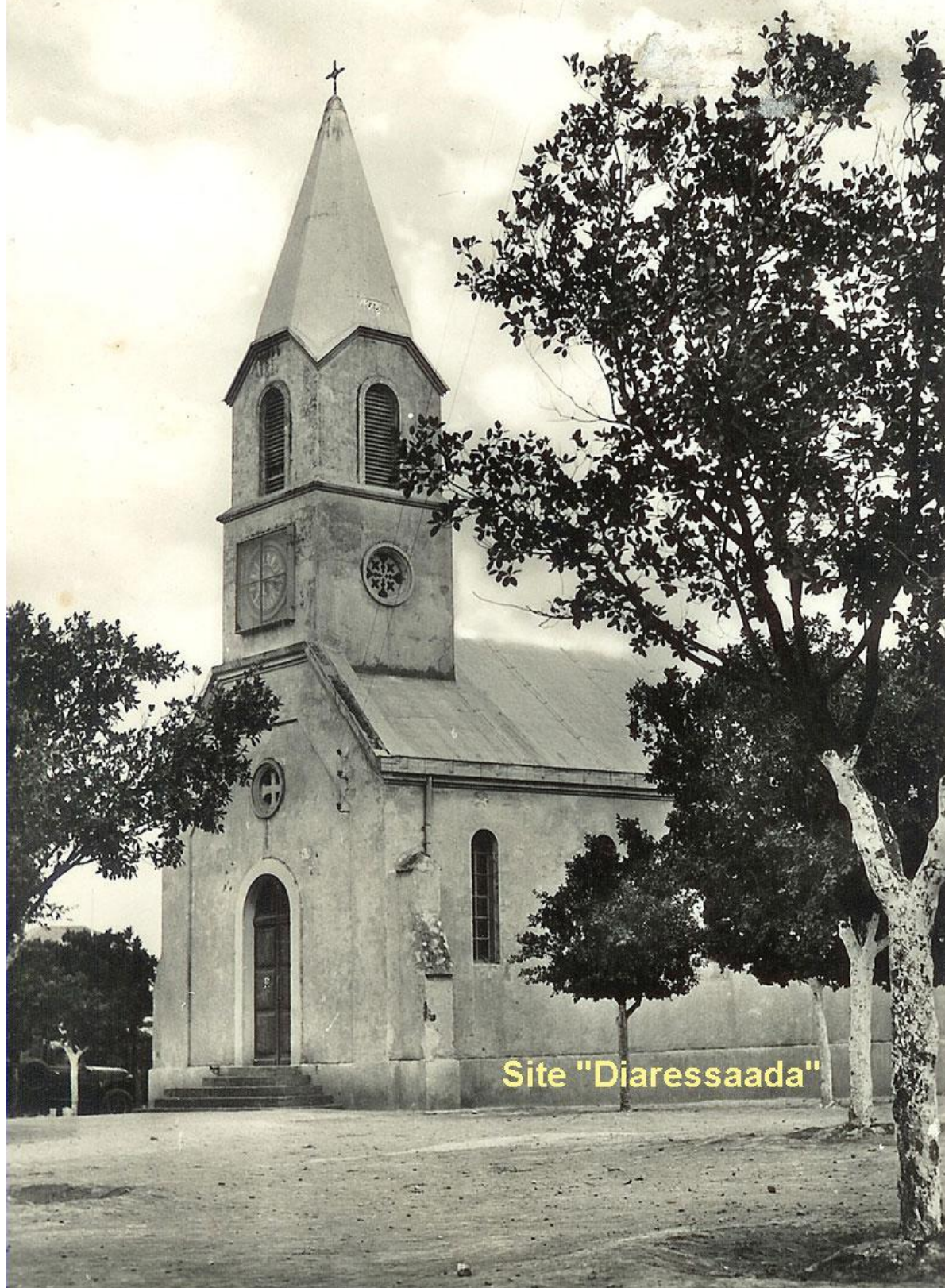
AUDEBAUD (1908-1910),
MORDICONI (1910-1922),
LE HIR (1924-1925),
VOLATRON (1925-1929),
BELLENGER (1929-1932),
HOUARD (1934-1938),
MAILLARD (1941-1945),
HAGEMAN (1948-1954),
AILIAUME (1956-1962)

L'Abbé SFRIZZO (curé Italien) fut l'un des derniers curés du village.

Aux autres périodes, la paroisse est desservie soit par le curé d'AÏN TEMOUCHENT, soit par celui de LAFERRIERE. Une histoire cocasse se rapporte à la cloche et au clocher en 1909, les paroissiens se plaignent du non fonctionnement de l'horloge du clocher, et le curé réclame l'accès à ce même clocher alors qu'on peut tirer sur les cordes sans y pénétrer ; en 1954, le curé demande à quitter cette paroisse car il ne supporte pas le bruit des cloches annonçant les heures... En 1960, à travers l'Oranie aux cents visages, il n'y avait pas un très long chemin de BENI SAF aux TROIS MARABOUTS, pourtant le contraste était cependant très net entre les deux centres, qu'il s'agissait de géographie physique ou de géographie humaine...Il paraît que, demandant un jour des nouvelles de sa paroisse au curé, Monseigneur LACASTE usa de cette image : « *Comment va votre bonbonnière ?* ». Le curé rappela ce propos imagé dans son rapport tout en se défendant d'être totalement plongé dans les douceurs. « *Je crois pouvoir dire qu'entre paroissiens et curé règnent l'harmonie et la confiance, ce qui n'exclut pas, bien sûr, certains petits froissements inévitables dans toutes relations humaines...* ». Une mission en 1957 et un retour de mission en 1958 portèrent leurs fruits mais les résultats se faisaient maintenant sentir d'une façon atténuée, surtout du côté des hommes, le curé affirma que ce n'était pas de l'indifférence, mais « *plutôt de la paresse spirituelle et du respect humain* »....

LES-TROIS-MARABOUTS

Carte écrite le 24.07.1960

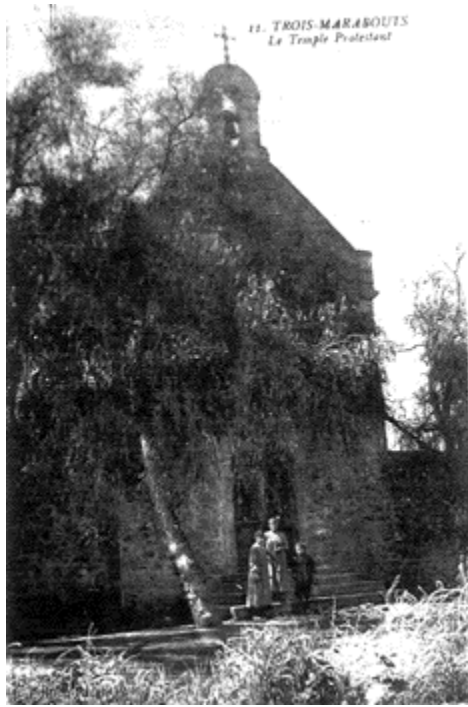


Site "Diaressaada"

Paroisse protestante

Les Pasteurs PIGUET et MILAN ont veillé, successivement, sur les âmes des Protestants du village des TROIS MARABOUTS.

Le pasteur PIGUET a créé la colonie de vacances des Petits Perdreaux sur les pentes de la forêt des Pins à TLEMCEN. De nombreux jeunes de toute obédience ont bénéficié de cette colonie



Temple protestant

Les Maires du village

- Paul RYCKWAERT Adjoint spécial au cours de la période de la commune mixte
- François CAMFRANCQ qui fut démis de ses fonctions à la libération.
- M. SALIVAS fut désigné par le Préfet à la tête d'une délégation spéciale, qu'il présida jusqu'en 1946, en remplacement de François CAMFRANCQ.
- Gabriel NOUEN fut élu à deux reprises (1946-1962), il a été le dernier Maire en exercice.

Urbanisme

La commune des TROIS MARABOUTS se modernisait chaque année un peu plus :



Les rues sont goudronnées puis, au fur et à mesure, des édifices sont construits pour les principaux :

- L'ancienne et la nouvelle poste,
- la mairie,
- les écoles,
- le Monument aux Morts,
- le boulodrome,
- le foyer Rural
- aménagement de la place du village ainsi que du boulevard et des rues
- construction du Temple
- construction de l'Eglise Notre Dame de Grace en 1900
- adduction d'eau
- aménagement du cimetière

Le Douar Cheffah, village arabe, faisait partie de la commune ; il en était de même pour le petit hameau de la plage de Oued El Hallouf.

En projet, création de jardins publics, amélioration des plages et de la scolarisation des classes rurales.



L'Ecole

La plage

OUED EL HALLOUF, très précisément chez l'ami LORIA, le bistrot-restaurant de la plage, rendez-vous agréable en dépit de sa dénomination "Plage des Mouches". Rendez-vous jalonné de cabanons de tous genres et de beaucoup de familles de l'arrondissement ou la pêche, la belote, la pétanque, la démocratique mahia, le caldéro, la frita aux côtes d'agneau et autres grillades du domaine de Neptune étaient le bonheur de vivre de tout un chacun.

TROIS MARABOUTS ! Un village serein comme tant d'autres de chez nous, où il faisait bon vivre...avant la flambée de terrorisme de l'automne 1956 et dont l'atmosphère de quiétude changea du jour au lendemain. En un terrible attentat vint rompre cette sérénité. Au centre du village, une grenade fut lancée sur le boulevard, noir de monde, à proximité des deux bars du village et du stand de brochettes tenu par Madame Irénée (Mme RAYMOND). Cet attentat créa la panique et l'angoisse dans toutes les familles pour faire place à un sentiment de crainte et de colère contenue, en présence de la carence de certaines autorités, d'abord sur le plan de l'auto- défense ensuite sur celui du maintien de l'ordre, cette pacification en dentelle ou feutrée, prescrite par qui vous savez.

Un village où les ports d'attache du négoce et des points de rencontre étaient, au temps où la paix française régnait, pour les uns AÏN TEMOUCHENT et ses associations agricoles et viticoles, voire les centres proches parmi les plus vivants, pour les autres le chef lieu, Oran, cette capitale économique si bien dénommée de l'Algérie.

L'exode qui suivit fut pour tous ceux qui avaient participé à cette magnifique aventure une terrible déchirure. Un certain nombre ne s'en remettra jamais.

MONUMENT AUX MORTS

Situé à l'origine devant l'église face à la mairie, puis déplacé en 1958 devant l'école de garçons à gauche de la mairie. Après juillet 1962 le socle fut détruit et le poilu déplacé au cimetière entre les tombes des morts pour la France.

Le 7 novembre 1989 le poilu fut déplacé à nouveau à l'entrée de la nécropole du Petit Lac à Oran.

Source : Amicale des Trois-Marabouts <http://troismarabouts.iimdo.com/le-village/foyer-rural/monuments-aux-morts>

Le relevé n°57185 mentionne **21 noms de soldats** "Mort pour la France", au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

BAILS Jean (Tué en 1918) – BAILS Jean Pierre (1915) – BAILS Jules (1915) – BARIDON Jules (1916) – BENAÏSSA Ben Mohamed (1918) – BERDU Antoine (1915) – CARON Baptiste (1916) – DIRIG Henri (1914) – DUPONT Raoul (1915) – ERERO Antoine (1914) – GARCIA Raphaël (1914) – GUIGUE Henri (1918) – JERMANN Louis (1914) – LOPEZ Emilien (1914) – LOPEZ

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur TROIS MARABOUTS, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Trois_Marabouts_-_Ville
<http://troismarabouts.jimdo.com/le-village/>
<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/T/index.html>
<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/lestroismarabouts.html>
<https://www.youtube.com/watch?v=anOpQX4DavQ>
<http://mdame.unblog.fr/2009/05/06/larrivee-des-premiers-colons/>
<http://www.leshautesalpes.com/station/Freissinieres/05310/1/106.aspx>
<http://voyage.algerie.06.free.fr/page5/page5.html>
<http://www.vitamedz.com/fr/Algerie/Sidi-djelloul/17146/Photos/1.html>
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1902_num_11_58_18184

2/ Les débuts de la colonisation dans le Sahel d'Oran et dans la plaine de la Sebkha (1830-1865)

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1949_num_58_310_12612

Le Sahel d'ORAN et la plaine de la Sebkha offraient des conditions naturelles relativement favorables à l'installation des colons européens : terres de plaines, sols d'aptitude variée, climat sec, mais doux, ressources d'eau suffisantes. D'autre part, les Turcs y avaient campé des populations d'origine hétéroclite ; les deux tribus qui groupaient les Douaïrs et les Zmélas faisaient partie du *maghzen* et étaient chargées de la police du pays et de la levée de l'impôt. Elles détenaient peu de terres en propriété privée ; la plus grande partie du territoire ne leur avait été concédée à titre précaire. Elles vivaient sous la tente et se déplaçaient avec leurs troupeaux entre leurs terrains de parcours et leurs champs.

La région est aujourd'hui une des plus complètement transformées de l'Algérie ; les villages européens y sont nombreux et peu distants les uns des autres. La mise en place du peuplement ne s'est pourtant achevée qu'aux environs de 1880 ; c'est la date que monsieur R TINTHOIN a choisie pour terme de l'étude où il retrace les premières étapes de la colonisation.

Par suite de la guerre contre ABD-EL-KADER, ORAN, pendant les dix années qui ont suivi l'occupation définitive de la ville par les Français, a été à peu près bloquée et sans relations avec l'arrière-pays. MISSERGHIN, à 13 km, dans l'intérieur, reste un camp militaire jusqu'en 1843, date de l'arrivée des premiers colons. Avant 1848, la colonisation ne progresse que sur le littoral, vers MERS-EL-KEBIR et la plaine des Andalouses. Parmi les colonies agricoles de 1848 une seule est installée au Sud du SAHEL, à BOU TLELIS. C'est seulement entre 1855 et 1861 qu'ont lieu la plupart des créations de villages, aussi bien au pied du Sahel que dans la plaine du MLETA au Sud de la Sebkha (LOURMEL, 1856 ; RIO SALADO, 1861). Les premiers assurent la protection de la route d'ORAN à TLEMCEN, tracée après l'occupation de cette dernière ville en 1842 et ouverte à la circulation jusqu'à AÏN TEMOUCHENT en 1856. Les fondations se poursuivent dans la plaine de la Mléta après 1871 (HAMMAM-BOU-HADJAR, 1874) ; la « route de ceinture » qui les réunit n'est pas, comme la précédente, une artère de circulation générale et elle n'a été construite qu'après les villages ? C'est également dans cette dernière période que l'administration s'efforce de rattacher les uns aux autres ces centres jusqu'alors isolés, et de former un territoire de colonisation continu.

L'installation des colons s'est faite par les procédés les plus divers. C'est néanmoins la colonisation officielle qui mène à bien les principales réalisations. A ALGER, les acquisitions de terres avaient commencé peu après la prise de la ville et avaient trop souvent dégénéré en spéculations éhontées. Dans les environs d'ORAN, où l'insécurité régnait encore à ce moment-là, la colonisation privée n'a pu jouer le même rôle. Quelques hommes entreprenants, dont R TINTHOIN a décrit l'action, ont constitué plus tard des propriétés d'une grande étendue, BONFORT à TEMSALMET, DU PRE de SAINT-MAUR à ARBAL, FRANQUEVILLE au KHREMIS. Mais il s'agissait presque toujours de concessions obtenues de l'Etat. Peu de propriétés ont été achetées directement aux indigènes par les colons antérieurement à 1871.

Les terres mises à disposition des colons furent au début des biens domaniaux provenant de l'ancien Etat turc, accrus de quelques parcelles achetées aux indigènes par l'Etat français ou échangées avec eux. Mais, quand les créations devinrent plus nombreuses, il fallut procéder « au cantonnement » des Douaïrs et des Zmélas. L'autorité militaire entreprit d'abord de les amener à la vie sédentaire ; à partir de 1847, elle les encouragea à construire des demeures fixes en leur accordant la propriété définitive des terres voisines. Le cantonnement, décidé dès 1856-1857 et réalisé deux ans après, devait, dans l'esprit des officiers des Bureaux arabes, leur assurer la jouissance des terres qui leur étaient laissées. L'application du SENATUS-CONSULTE de 1863 régularisa ce partage du territoire sans parvenir à arrêter le refoulement des indigènes.

3/ Les Prisonniers de la Smala d'ABD-EL-KADER – Episode 2 -

-Episode 1 : La Capture (sujet diffusé INFO 456),

-Episode 2 : Détention à l'Ile Sainte-Marguerite,

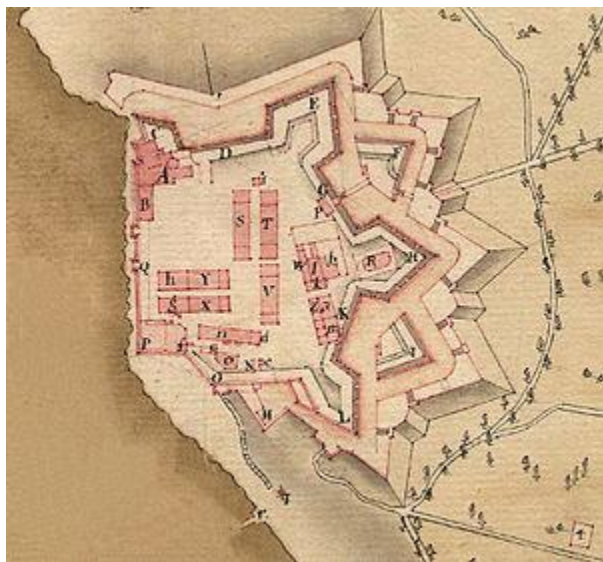
Je vous propose de vous soumettre quelques extraits de l'étude de Xavier YACONO sur ce sujet :

L'île Sainte-Marguerite est la plus grande des îles de LERINS, au large de CANNES, à environ 1 300 mètres du cap de la Croisette. De forme très allongée, elle mesure 3 200 m d'Ouest en Est dans sa plus grande longueur et 950 m du Nord au Sud dans sa plus grande largeur, couvrant une superficie de 210 hectares. D'altitude peu élevée, elle atteint 27,6 m au Nord, près du Fort. Chargé de rédiger la "topographie médicale" des lieux, le docteur BOSIO souligne l'excellence du climat mais note une présence épisodique de fièvres qu'il attribue à un étang dont il conseille le nettoyage.



Le fort vu de la rade de Cannes

Construit sur l'ordre de RICHELIEU, agrandi par les Espagnols qui l'occupèrent de 1635 à 1637, le fort a été repris suivant les plans de VAUBAN. Il est situé dans la partie la plus septentrionale de l'île et il affecte une forme étroite avec trois bastions du côté de la terre et deux bastions tronqués du côté de la mer. Il avait déjà servi de prison politique, ayant hébergé notamment, sous Louis XIV, "l'homme au masque de fer".



Le fort Sainte-Marguerite en 1775



La porte Marine accessible par la route

C'est en 1841 que le ministre de la Guerre songea à l'utiliser pour les Algériens et demanda une étude afin de savoir s'il pouvait devenir une "prison susceptible de recevoir des détenus politiques ou des prisonniers de guerre" ... Estimant possible de loger 400 prisonniers, un arrêté ministériel du 30 avril 1841 affecte "le château de l'île Sainte-Marguerite" (plus exactement le fort) à "la détention des prisonniers arabes transportés d'Algérie en France". Dès le début il est précisé qu'il s'agit non de "condamnés judiciaires" mais de prisonniers politiques ou de prisonniers de guerre, ce qui explique que la durée de l'incarcération est rarement mentionnée avec, pour justifier la transportation, des formules comme : "des hommes que la politique ordonne d'éloigner de l'Algérie pour un certain temps" ou "détenus jusqu'à nouvel ordre...L'entière pacification de leur pays pourra contribuer à leur élargissement".

Beaucoup apparaissent comme de véritables otages et tel sera le caractère des prisonniers de la Smala dont le premier groupe débarque le 26 juin 1843. A ce moment il n'y avait à l'île Sainte-Marguerite que 37 ou 38 prisonniers, uniquement des hommes.

Arrivée et Installation :

Le transfert des prisonniers d'Alger à l'île Sainte-Marguerite s'effectue en deux fois.

Le premier convoi, transporté sur la gabare *La Provençale*, part le 22 juin et rassemble les principales familles accompagnées de quelques serviteurs et de la majeure partie des HACHEM qui n'avaient pas été libérés...

A Alger on a établi deux états :

-l'un du 20 juin 1843, signé du général de BAR, remplaçant BUGEAUD, et qui compte 269 personnes (dont 244 prisonniers de

marque et 25 serviteurs,

-un autre du 22 juin, signé par le lieutenant-colonel DAUMAS, directeur des Affaires Arabes, comportant 283 noms.

Au débarquement, d'après un état du lieutenant général D'AUTPOUL, commandant la 8^{ème} division militaire (Marseille), on en trouve 290 ! SOULT, qui a sous les yeux l'état d'Alger mentionnant 269 personnes et celui de Marseille qui en dénombre 290, demande des explications à BUGEAUD. Celui-ci déclare qu'il y avait en réalité 273 personnes et qu'au " moment du départ dix autres individus se sont glissés sans autorisation parmi les prisonniers", ce qui donne un total de 283 correspondant au chiffre de DAUMAS mais non à celui des arrivées.

Une seule explication : ce ne sont pas 10 mais 17 individus qui se sont glissés à bord et 7 sont restés dissimulés jusqu'au débarquement (*ndlr : des harragas bien précurseurs...*).

Quoi qu'il en soit le commandant de la place de l'île Sainte-Marguerite établit un décompte précis avec pour chacun le nom, le titre ou la condition et le récapitula comme suit :

<u>Douars</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>	<u>Enfants (de +18 mois à 15 ans)</u>	<u>Bébés (-18 mois)</u>	<u>Domestiques</u>	<u>Effectifs</u>
KHARIFA Ben El Kharouby	12	21	9	10	9	61
KHALIFA Mohamed Ben âlal	8	21	9	8	19	65
Hachem Cheragah	10	32	22	12	7	83
Hachem Gharabah	<u>19</u>	<u>39</u>	<u>9</u>	<u>10</u>	<u>4</u>	<u>81</u>
Totaux	49	113	49	40	40	290

Le second embarquement a lieu à Alger le 9 août 1843 sur la gabare *La Perdrix* qui gagne directement l'île Sainte-Marguerite. Elle emporte 186 prisonniers mais seulement 32 " provenant de la queue de la Smala, lesquels étaient restés à la casbah d'Alger ".

Dès leur départ les détenus sont répartis en classes et cette répartition approuvée par le ministre de la Guerre ne peut être modifiée qu'exceptionnellement par la suite... Il résulte qu'il existe trois classes :

- dans la 1^{ère} sont placés "les chefs et personnages marquants, sous les rapports politiques et religieux" ;
- dans la 2^{ème} " Les individus de moindre importance, les serviteurs composant la maison des prisonniers de 1^{ère} classe, et les enfants de 10 à 15 ans" ;
- la 3^{ème} comprend : "tous les domestiques et tous les enfants de 2 à 10 ans".

Sauf les enfants au-dessous de 2 ans chaque prisonnier reçoit une solde :

- 50 centimes en 1^{ère} classe (auparavant elle était de 75 c),
- 25 centimes en 2^{ème} classe,
- 15 centimes en 3^{ème} classe,

Chacun a droit à "une ration journalière" (une demi-ration pour les enfants de 2 à 10 ans) composée de 750 g de pain, 60 g de riz, du sel et 800 g de bois. Les prisonniers de la 1^{ère} classe recevant une double ration de bois laquelle "sera aussi accordée pour chaque individu traité à l'infirmerie pour la préparation des Tisanes et des bains.

Restait à répartir les prisonniers dans les locaux. Ce ne fut pas chose aisée car il était difficile, révèle le docteur BOSIO, de concilier dans les logements la répartition par famille de 6 à 11 personnes avec les nécessités hygiéniques. On voulut tenir compte du rang mais on commit une grave erreur en affectant à des gens importants, notamment de la famille de Bel KHAROUBI, les 6 cellules qui composaient l'ancienne prison du Masque de Fer. Ainsi "les prisonniers les plus importants pour la politique avaient pour prison un lieu infect et insalubre où tout au plus on pourrait mettre des soldats pris les armes à la main". Les conséquences auraient pu être très graves pour la santé des 39 femmes qui y vivaient et qui refusant de sortir pour se promener restèrent là, sans entrevoir un rayon de soleil, du 26 juin au 18 septembre, en attendant l'aménagement de nouveaux locaux...

Episode 3 - A suivre dans prochaine INFO

4/ Mohamed V et nos martyrs : La chronique de Benchicou

Le président de la République vient donc de dénicher dans l'histoire un motif supplémentaire pour les peuples algérien et marocain de se déchirer. En déclarant péremptoirement que les opérations du 20 août 1955 menées par le martyr ZIGHOUD Youcef dans le Nord-constantinois ont permis de faire apparaître « les prémices d'une solution politique entre le gouvernement et le Royaume du Maroc » et de mettre fin à l'exil du Roi du Maroc et sa famille à Madagascar, « *faisant alors du 20 août un gage de fraternité et de solidarité entre les peuples marocain et algérien* », il ne sous-entend rien moins que le Maroc doit son indépendance à la bravoure des combattants algériens

Extrait :

Ceux qui nous ont précédés étaient, heureusement pour l'histoire et pour la morale, moins infatués de leurs personnes et asservis totalement au noble combat internationaliste.

Bouteflika, ou ceux qui signent des envolées lyriques à la gloire du combat algérien, devrait savoir que dans les années 40, l'union maghrébine s'était forgée dans la douleur, dans le calvaire partagé, dans le froid du bagné de Lambèse où les chefs du parti du peuple algérien (PPA qui prit la place de l'étoile nord-africaine dissoute par Léon Blum en 1937) étaient emprisonnés en compagnie de militants tunisiens et marocains. En ce temps-là, un doux refrain traversait l'Afrique du Nord,

le refrain des chants et des qacidates, de la poésie populaire, entonné à la gloire des détenus, en soutien à la propagande nationaliste. Ce fut à ce moment-là que naquit une véritable revendication marocaine pour l'indépendance, bâtie autour d'un noyau indépendantiste qui deviendra plus tard l'Istiqlal, encouragé par le sultan marocain Mohammed Ben Youssef qu'on connaîtra sous le nom de Mohamed V et qui paiera son choix par un bannissement à Madagascar....

[...]

Personne, en dehors de Bouteflika, n'a jamais dit que le soutien de l'Algérie fut décisif dans l'avènement de l'indépendance marocaine. Pas un seul historien ne l'a écrit, et on n'a jamais entendu pareille forfanterie sortir de la bouche des artisans du 20 août 1955 dont bon nombre d'entre eux ont pourtant écrit des ouvrages très riches en révélations. En retenant la solidarité avec le roi du Maroc parmi les buts de l'action du 20 août 1955, Zighout Youcef et ses compagnons se situaient, objectivement, dans le prolongement historique de l'action unitaire maghrébine entamée 30 ans auparavant par leurs aînés à l'intérieur de l'Etoile. À l'opposé de ce que veut faire croire M. Bouteflika, ce point n'était du reste pas prioritaire dans les objectifs assignés à l'opération militaire. Il figurait au dernier échelon dans la liste. Ce qui était vital, aux yeux des concepteurs de l'opération du 20 août 1955, était d'affirmer la volonté algérienne d'aller vers l'indépendance coûte que coûte. Zighout cherchait, entre autres, à créer un autre point de fixation qui allégerait les Aurès et à créer les conditions subjectives et objectives d'une internationalisation du cas algérien notamment l'inscription dans les débats de l'ONU....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.tsa-algerie.com/2014/08/27/la-chronique-de-benchicou-mohamed-v-et-nos-martyrs-1/>

5/ Algérie - Maroc : 20 après, faut-il rouvrir la frontière commune ?



La clôture construite en face du poste frontalier algérien, près d'Oujda, au Maroc. © AFP

Vingt ans après sa fermeture, la frontière commune entre le Maroc et l'Algérie n'est toujours pas rouverte. Une situation préjudiciable pour les deux États qui se contentent, pour l'instant, de s'accuser mutuellement d'empêcher le retour à la normale. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Le statu quo dure depuis deux décennies. Entre le Maroc et l'Algérie, la frontière est restée fermée depuis 20 ans. D'un côté, des tranchées contre le trafic de carburant, de l'autre, une clôture pour se protéger du "terrorisme", sa réouverture n'a jamais été aussi lointaine.

L'Algérie dit attendre des "excuses" pour avoir été "accusée à tort" et entend dissocier de la relation bilatérale la question du Sahara occidental, une ex-colonie espagnole annexée par le Maroc mais revendiquée par des indépendantistes (Polisario) avec le soutien d'Alger. C'est en effet en août 1994 qu'Alger avait décidé de fermer sa longue frontière (quelque 1 500 km) avec Rabat après un attentat à Marrakech, dont le royaume rendait responsables les services de renseignements algériens. Et Rabat rappelle toujours que la fermeture n'est pas de son fait et fustige une "mauvaise volonté" du voisin, dont le but serait de contrer coûte que coûte l'influence régionale du royaume...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140827151215/diplomatie-sondage-frontiere-algerie-maroc-sondage-algerie-maroc-20-apres-faut-il-rouvrir-la-frontiere-commune.html>

6/ La gendarmerie algérienne recense les chrétiens en Kabylie (Source Mr Pierre ANGLADE)

<http://www.tamurt.info/fr/la-gendarmerie-algerienne-recense-les-chretiens-en-kabylie,7093.html?lang=fr>

L'opération est menée secrètement

Les services de la gendarmerie algérienne mènent actuellement une opération très particulière à Tizi Wezzu, ces dernières semaines. Toutes les brigades sont chargées de mener une enquête discrète sur les chrétiens de chaque localité : leur nombre, leur statut social, leur âge et quand ils se sont convertis, leur ressources financières et surtout, dans la mesure de possible, l'opinion politique de chaque chrétien, le niveau scolaire et la profession de chaque chrétien et mentionné avec détails sur leur dossier.



Un fichier individuel pour chaque chrétien est établi sur lequel seront apposées toutes les remarques ultérieures. L'information a été révélée déjà le mois de mai dernier par certains chrétiens à Tizi Wezzu. Les services de la gendarmerie et des renseignements généraux ont infiltré tous les lieux de culte des pratiquants chrétiens et certains lieux ont été même dévoilés.

Il s'est avéré même que le nombre de chrétiens dépasse largement celui des musulmans dans la plupart des localités à Tizi Wezzu, comme à Makouda, At Wagnun, Iwadiyen, etc.

Par ailleurs, le motif de cette enquête inédite des services de la gendarmerie algérienne, reste inconnu. Une chose est sûre, les services de sécurité s'inquiètent plus des opinions politiques des Kabyles et de leurs convictions religieuses que de leur sécurité. *« On nous a dit que l'Etat algérien compte ne pas nommer à des postes clés des citoyens Kabyles de confession chrétienne. C'est une ségrégation. Un chantage pour notre communauté qui pratique sa religion dans une parfaite tolérance »*, nous a confié un chrétien kabyle.

NDLR : D'accord c'est peut-être pour les protéger (du moins ils l'affirmeront); mais imaginons la même opération en France ! Quelle attitude l'Etat algérien adopterait-il ?

7/ Le Sénateur TAHAR Ahmed

*Né le 14 mars 1905 à Mascara et Décédé le 11 novembre 1981 à Oran.
Conseiller de la République d'Oran en 1948.*

Professeur de collège, Ahmed TAHAR se présente aux élections du Conseil de la République sur la liste d'Union démocratique pour le manifeste algérien. Il est élu le 25 février 1948, en remplacement d'Abdelkader MAHDAD, démissionnaire.



Biographie :

En l'espace de quelques mois, il fait preuve d'une intense activité législative. Ses propositions de loi, ses interventions à la tribune et ses propositions de résolution portent aussi bien sur la République française que sur les territoires et États associés d'outre-mer, pour lesquels il propose de nombreuses réformes en matière sociale, politique, budgétaire, fiscale, pénale, militaire, électorale et constitutionnelle.

Concernant l'Algérie française, il propose notamment de modifier le statut organique de cette dernière et d'améliorer la représentation des Algériens au sein de ses institutions. Il cherche à obtenir, d'une part, la réparation des dommages matériels subis par les familles françaises et musulmanes lors des événements du 8 mai 1945 et, d'autre part, la libération des prisonniers politiques arrêtés à l'occasion des élections à l'Assemblée algérienne de 1948.

En faveur des territoires d'outre-mer, il demande la suppression de l'impôt de capitation dans le cadre de l'autonomie financière, ainsi que l'affiliation du personnel autochtone à la caisse inter-coloniale de retraites. Il intervient en séance publique lors de la discussion de la proposition de résolution relative à l'application de la Constitution dans les territoires d'outre-mer.

Enfin, il participe à la discussion du budget ordinaire pour 1948 dans les domaines de l'Intérieur et de l'Éducation nationale. Il intervient sur le projet de loi portant réforme du régime des pensions civiles et militaires, et dépose deux amendements lors de l'examen du texte relatif à l'élection des conseillers de la République.

Malgré cet important travail, il n'est pas réélu le 7 novembre 1948. Son mandat prend fin le 15 novembre suivant.

8/ Brighelli : à l'Éducation, une idéologue en chasse un autre

VIDÉOS. Exit Hamon, qui, en guise de testament, laisse un pitoyable discours contre les élites. Place à Najat Vallaud-Belkacem. C'est une femme. Et quoi d'autre ?



Najat Vallaud-Belkacem succède à Benoît Hamon. En deux ans, elle est le troisième ministre de l'Éducation. © Patrick Kovarik / AFP

À cinq jours de la rentrée, on change le ministre de l'Éducation - le troisième en deux ans : c'est dire à quel point le ministre importe peu, ce sont les bureaux qui s'occupent des affaires courantes. Les ministres ne sont là que pour afficher leur binette à la télévision et dans le grand escalier de la rue de Grenelle - la seule chose qu'auront retenue les médias, c'est qu'une photo de femme s'accrochera à la très longue liste de ministres mâles. Et sinon ? Sinon, rien. Ce n'est pas pour rien que le mot "ministre" vient du latin "minus".

À ce propos...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/invites-du-point/jean-paul-brighelli/brighelli-a-l-education-une-ideologue-en-chasse-un-autre-27-08-2014-1856951_1886.php

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO